

Ce sont, en effet, de véritables opérations de guerre qui se poursuivent au Transvaal et au Cap.

Les commandos essaient autour de Johannesburg. Pendant que les généraux Meyers et Delarey menacent avec leurs forces combinées, la ligne du Natal, à l'est de la ville, Louis Botha occupe, au-dessus d'Ermelo, à Blaauw-Frank, une position inexpugnable ; à l'ouest DeWett en personne occuperait des points sur le mont Gastrand, menaçant ainsi la ligne de Krugersdorp-Potchefstroom.

Une dépêche annonçait, ces jours-ci, que l'arrière-garde de Delarey avait été surprise à Warmbatt ; il n'en est rien.

Au Cap, c'est la guerre également. La preuve en est que lord Kitchener envoie par là le plus actif de ses lieutenants, ce général French qui a concouru dans la plus large mesure aux grands succès de la campagne.

Les commandos républicains occupaient, l'autre jour, Jamestown ; ils occupent, aujourd'hui, Labuschague's Neck, et tous les mouvements dirigés contre eux ont échoué.

Mme Botha est en Europe. Elle a touché terre à Londres et s'est rendue à La Haye. Elle s'est refusée, d'ailleurs, à toute interview. On ignore ses intentions et sa mission.

* *

Le *Daily News* publie une page d'extraits reproduisant le rapport de Miss Emily Hobhouse, déléguée dans l'Afrique du sud de la société de secours aux femmes et enfants des victimes de la guerre. Le rapport s'applique à la période de janvier à avril, qui est la partie la plus chaude de l'été du Transvaal, et raconte les terribles souffrances et les dures privations de ces malheureux. C'est surtout le parage dans les champs de ces prétendus réfugiés qui soulève l'indignation de l'écrivain, cruauté qui ne pourra jamais s'effacer de la mémoire du peuple.

Le *Daily News* soutient qu'on ne peut pas lire ces pages sans rougir de honte et d'indignation, et toutes ces horreurs s'accomplissent à l'ombre du drapeau britannique, avec l'approbation des hommes d'Etat et des fonctionnaires anglais !

"Jusqu'ici, dit le *Daily News*, on nous a caché la vérité, on nous a trompés, il y a eu un indigne complot machiné pour empêcher les faits de venir jusqu'à nous. Mais le rapport de Miss Hobhouse est une accusation accablante contre la politique hideuse à laquelle on s'est livré dans les ténèbres."

Des agents politiques ont visité les hôpitaux de Londres et les membres du Stock Exchange distribuant des invitations à une réunion où l'on dévoilerait les horreurs commises dans les camps des réfugiés. Cette réunion est annoncée pour bientôt ; elle sera présidée par M. Henri Labouchère. D'immenses affiches remplissent la cité avec l'inscription : "Patriotes ! Attention !"

* *

Guillaume II a un tic : à la moindre contrariété, il prend entre le pouce et l'index de la main gauche le lobe de l'oreille droite et tire violemment dessus.

Lors de son séjour en Angleterre, à l'occasion des funérailles de la reine Victoria, l'empereur allemand, en visite chez le duc d'York et de Cornouailles, reçut une dépêche. Elle ne devait pas contenir des nouvelles agréables, car il se mit aussitôt à malaxer son organe auditif.

Tout à coup, le fils du duc d'York, le petit prince Edouard-Albert, âgé de six ans, fit :

—Dis-donc, *uncly*, pourquoi tires-tu sur ton oreille ?

—Parce que je suis ennuyé, mon chéri.

—Et tu fais toujours cela quand tu es ennuyé, dis ?

—Oui, mon chéri.

—Et quand tu es très ennuyé, qu'est-ce que tu fais ?

—Je tire l'oreille d'un autre, fut la réponse.
Est-ce que cet autre serait, par hasard, le chancelier de l'Empire ?

M. SUZOR-COTÉ

Le gouvernement de la République française commence à entourer de spéciales attentions la branche canadienne de la grande famille gauloise. Voici, coup sur coup, trois décorations qu'il décerne à des sujets de notre province de Québec.

Après MM. Langlois et Turgeon, c'est M. Suzor-Côté, l'un de nos jeunes peintres du plus grand talent qui vient de recevoir les palmes d'officier d'Académie.



M. Suzor Coté avait été admis à exposer au dernier Salon, à Paris, et il y obtint une mention honorable. A l'Exposition universelle de 1900 il avait remporté une médaille.

Il convient de se féliciter de cette distinction accordée à l'un de nos jeunes compatriotes.

Trois épisodes de la vie de Napoléon Ier

Un jour, l'empereur Napoléon était environné d'un brillant état-major, et il était de bonne humeur, c'est ce qui lui arrivait rarement.

—Pourriez-vous me dire, s'écria Napoléon en se tournant vers ses officiers, pourriez-vous me dire quel fut le plus beau jour de ma vie ?

Aux paroles de l'homme qu'ils respectaient tous, chacun se tourna vers lui. L'un dit : "Votre plus beau jour fut celui de la bataille de Marengo." Un autre : "La victoire d'Austerlitz." Un troisième : "Votre campagne d'Egypte." Un quatrième : "Ce fut le jour, sire, où vous ranimâtes le courage des pestiférés du Caire."

L'empereur les écoutait en silence. Quand tous eurent dit leur mot :

—Vous vous trompez tous, s'écria-t-il. Le plus beau jour de ma vie fut le jour de ma première communion.

A ces paroles, tous les officiers qui, pour la plupart, étaient impies, demeurèrent dans le silence et comprirent que dans le cœur de leur empereur se trouvaient des sentiments religieux.

* *

Dans sa retraite de Sainte-Hélène, l'empereur, déchu de son trône et frappé de la main de Dieu, revint à des sentiments meilleurs. Il eut regret d'avoir persécuté le Souverain Pontife et d'avoir été la cause de tant de sang répandu. Etant déjà malade de la maladie dont il mourut, il dit à ceux qui l'entouraient :

—On a pu croire que je n'étais pas religieux, mais, sachez-le bien, le son d'une cloche sonnante l'*Angelus* me causait une douce harmonie et la faveur d'un prêtre me faisait frémir.

* *

On rappelle encore de l'empereur Napoléon qu'il

affectionnait un prêtre de Paris, appelé Emery c'était le supérieur de Saint-Sulpice. Il lui demandait quelquefois des conseils.

Un jour, l'empereur donnait audience, et dans l'antichambre se tenaient des princes, des maréchaux et des ambassadeurs des nations étrangères, attendant leur tour pour s'approcher de celui qui faisait alors trembler l'Europe. Tout à coup arrive un prêtre ; c'était l'abbé Emery. A la vue d'un simple prêtre, chacun dit son mot.

—En voilà un, disaient-ils, si on le laisse entrer ce sera bientôt fait.

Probablement qu'on avertit l'empereur qu'un prêtre était dans l'antichambre.

—Je parie, dit Napoléon, que c'est l'abbé Emery. A l'instant il renvoie celui à qui il parlait et il sort lui-même. Chacun s'en étonne, ce n'était pas la coutume de l'empereur.

—Qui vient-il chercher, se disait-on tout bas.

Quel fut l'étonnement de tous les assistants lorsque l'empereur, sans faire attention à ceux qui attendaient depuis longtemps, va prendre l'abbé Emery par la main et le conduit à la chambre d'audience. Mais l'étonnement fut plus grand, lorsqu'une demi-heure et une heure se passèrent sans que le personnage inconnu reparût. Jamais on n'avait vu l'empereur tenir aussi longtemps même les plus hauts dignitaires. Enfin, le prêtre reparut ; l'empereur tenait avec lui la conversation la plus animée en lui marquant le plus grand respect. Mais à ce moment les esprits étaient bien changés, et tous s'inclinèrent profondément devant celui qui était, il n'y a qu'un moment, l'objet de leurs railleries.

M. CH. D'AGRIGENTE.

ERRATUM

Dans le premier vers de la huitième strophe de la dernière poésie de M. Chapman, *La Charrue*, il s'est glissé une erreur typographique que nous tenons à corriger. Au lieu de :

L'homme devrait toujours m'aider et me bénir
liez :
L'homme devrait toujours m'aimer et me bénir

CONSEILS PRATIQUES

Pour faire disparaître les petits points noirs de la figure.—Il suffit de se laver souvent avec une solution de 25 grammes d'hyposulfate de soude dissous dans 100 grammes d'eau.

Contre les mouches qui salissent les dorures.—Les mouches salissent les dorures d'une façon déplorable ; pour les empêcher de commettre leurs méfaits, il suffit d'étendre, au moyen d'une brosse très douce, sur les dorures, pendules, etc., un liquide fait d'une chopine d'eau où l'on a mis bouillir une demi-douzaine d'oignons.

Contre les verrues.—Le remède est américain, ce qui ne veut pas dire qu'il soit mauvais.

Le Dr Fritz, pour faire, à tout jamais, disparaître ces excroissances, dépose dessus, une ou deux fois par jour, durant une semaine, une couche de traumatocine (solution chloroformique de gutta-percha) contenant 10% de chrysarobine. Chaque fois il enlève en râclant doucement les couches qui se dessèchent sous l'influence de ce médicament.

Pour enlever les traces des mains sales.—Pour enlever les traces que laissent les mains sales sur les boiseries des portes et surtout près des boutons, il suffit de laver ces boiseries avec de l'eau chaude, à laquelle on aura ajouté deux cuillerées à soupe de borax en poudre pour un seau d'eau. Si les taches ne s'enlèvent pas, on trempe un linge dans l'eau additionnée de borax, on le frotte sur du savon saupoudré de borax en poudre, on le passe sur les taches et on rince à grande eau.